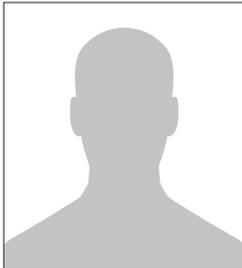


Le « bois-énergie » : une filière pleine d'avenir

Hugues MAUBOURGUET - 68^e PROMOTION



Alors que le Gouvernement verdit sérieusement son plan de relance de l'économie française post-Covid, la filière « bois-énergie », qui produit de l'électricité verte à partir de biomasse, apparaît comme extrêmement prometteuse.

La France va « identifier et investir dans les secteurs et technologies d'avenir propres », a promis le Premier ministre lors de sa présentation du Plan de relance de l'économie le 3 septembre 2020 dernier. Trente milliards d'euros seront consacrés à l'écologie et en particulier à l'énergie « verte » : dans ce contexte, la filière « bois-énergie », pourtant largement méconnue, semble promise à un bel avenir. Alors que l'activité des filières traditionnelles du bois - le bois d'œuvre et le bois

d'industrie - a tendance à se réduire comme peau de chagrin, le bois-énergie connaît ces dernières années un fort développement.

« Même si on ne mesure pas encore l'impact réel de cette activité sur l'environnement ni son bilan carbone, il n'en reste pas moins que le « bois-énergie » - la production d'électricité verte à partir de biomasse - figure dans les énergies renouvelables au même titre que l'éolien ou le photovoltaïque », souligne Hugues Maubourguet, ancien élève de l'École du Bois et fondateur de la société BHM.

Le document ci-après référence l'origine de production d'énergies renouvelables. Contrairement à une idée reçue, la biomasse y est largement en tête devant des sources plus médiatisées telles que le photovoltaïque ou l'éolien. (Source : SDES issu du Foret de Gascogne septembre 2019).

Production primaire d'énergies renouvelables par filière en 2017



- bois energie
- hydraulique renouvelable
- biocarburant
- pompe à chaleur
- éolien
- déchets renouvelables
- biogaz
- solaire photovoltaïque
- géothermie
- solaire thermique
- énergie marine renouvelable

%	
42,3	bois énergie
16,7	hydraulique renouvelable
9,5	biocarburant
9	pompe à chaleur
8,2	éolien
6,3	déchets renouvelables
3,2	biogaz
3,1	solaire photovoltaïque
1,1	géothermie
0,4	solaire thermique
0,1	énergie marine renouvelable

► Suite

120 000 tonnes de bois pour une chaudière biomasse

Non seulement brûler du bois est plus écologique que de brûler du gaz, mais encore l'activité fonctionne en circuits courts et favorise le développement de l'économie locale : BHM travaille avec des sylviculteurs, entrepreneurs de travaux forestiers et transporteurs locaux. « Pour répondre aux appels d'offre de la Commission de régulation de l'énergie (CRE) et bénéficier d'un tarif de revente du Mwh intéressant, les exploitants de chaudières biomasse doivent s'approvisionner dans un rayon de 150 km à la ronde », explique le chef d'entreprise. Son entreprise fournit environ 20 000 tonnes de bois par an à ses clients- souches ou rémanents forestiers achetés sur parcelle qui sont broyés et transformés en plaquettes forestières.

« C'est une activité de transformation qui combine le broyage et la logistique. Le process et les matériels sont différents selon le matériau récupéré », explique-t-il. Ses clients sont essentiellement de très grandes entreprises du secteur de l'énergie- Dalkia, Engie, Cofely- qui exploitent d'énormes chaudières biomasse : ces unités industrielles consomment annuellement 120 000 à 200 000 tonnes de biomasse.

Une interface entre les mondes de la forêt et de l'énergie

Diplômé en 2004, Hugues Maubourguet a successivement travaillé dans les secteurs du plaquage- déroulage à Melun, puis dans une scierie- parqueterie dans l'est de

la France avant de revenir en 2009 dans le sud-ouest, sa région d'origine, et d'intégrer le projet biomasse de l'entreprise Solarezo, devenue depuis DRT Appro biomasse. « Devant la demande grandissante de matière et au vu du manque de technicité des fournisseurs, j'ai décidé de créer mon entreprise en 2015 et d'approvisionner mon ancien employeur », raconte-t-il. De sa formation initiale, il a mis à profit ses connaissances générales sur le matériau bois et ses compétences en gestion comptable et financière. En revanche, il a acquis « sur le tas » les connaissances nécessaires à la valorisation de la biomasse, le séchage par exemple. « BHM est une interface entre le monde de la forêt et le monde de l'énergie. C'est une activité nouvelle. Or, la notion de Méga Watt heure livré n'est pas dans la culture des Ingénieurs du bois ; le cursus aurait beaucoup à gagner à intégrer des notions du secteur de l'énergie », estime-t-il.

« J'ai pu observer le déclin de certaines filières, parfois disparues ou délocalisées. Celle du bois énergie au contraire me semble promise à un bel avenir. Elle est en cours de structuration : alors que l'activité est mobile et s'effectue encore largement en forêt, elle opère progressivement des sauts qualitatifs avec l'aménagement de sites fermés pour les opérations de transformation. Le monde évolue, il faut évoluer avec », conclut-il. ■